Athéisme des Athées

octobre 8, 2011

Il y a une phrase fascinante du compositeur allemand, Johannes Brahms (1833–1899), qui montre comment un homme peut n'avoir aucune foi religieuse du tout, et malgré cela reconnaître du moins qu'il existe un ordre objectif. Une telle reconnaissance est une ancre dans la réalité et elle a donné à Brahms l'accès à une grande beauté qui se reflète dans sa musique. La crise d'innombrables âmes modernes réside dans le fait qu'elles sont convaincues qu'il n'existe absolument rien d'objectif. Elles se trouvent emprisonnées à l'intérieur de leur propre subjectivité, ce qui constitue une prison assez dénudée, avec une musique de suicides !

En 1878 Brahms écrivit pour un violoniste hors pair, son ami Joseph Joachim (1831–1907), l'une de ses œuvres les plus belles et les plus aimées (« Aimez-vous Brahms ? » – oui !) – le Concert pour violon en Ré majeur. Après avoir écouté Joachim l'interpréter, il dit : « Mmm ! . . . – oui . . . il peut être joué de cette façon-là ». En d'autres mots, alors que Brahms était en train de composer le Concert, il l'avait entendu dans son oreille intérieure joué d'une certaine manière, mais il reconnaissait que l'interprétation quelque peu différente que quelqu'un d'autre pourrait donner de sa composition serait, elle aussi, légitime.

Or il est évident qu'il y a des façons de jouer le Concert que Brahms n'aurait pas acceptées, mais tant qu'un violoniste, tout en interprétant sa composition selon une approche différente de la sienne, poursuivait le même but que lui-même avait visé en le composant, Brahms ne se voyait pas dans la nécessité d'insister sur sa propre interprétation. Le but objectif importait plus que l'interprétation subjective, de telle manière que si sa composition permettait à toutes sortes d'exécutants de parvenir à ce but, alors – dans certaines limites – tous étaient les bienvenus pour interpréter le

Concert tel qu'ils le désiraient. L'objet passait au-dessus du sujet.

Cette primauté de l'objet signifie, en dernière instance, Dieu au-dessus de l'homme, et cependant Brahms n'était pas croyant. Le compositeur Tchèque catholique, Antonin Dvorak (1841–1904), ami et admirateur de Brahms, s'exclama une fois à son sujet « Quel grand homme ! Quelle grande âme ! Et il ne croit en rien ! Il ne croit en rien ! » En effet Brahms n'était pas Chrétien – il exclut délibérément de son Requiem Allemand toute mention de Jésus-Christ. De plus il n'admettait être croyant d'aucune sorte : il déclarait que les textes de la Bible qu'il avait utilisés pour le Requiem étaient là pour l'expression du sentiment plus que pour une quelconque profession de religion. Le sujet passait là au-dessus de l'objet. Et on peut penser qu'à cette incroyance professée de la part de Brahms correspond dans une bonne partie de sa musique le manque d'une certaine spontanéité et joie.

Mais que de beauté comme automnale y trouvons-nous, et d'ordre soigneusement agencé ! Cet agencement artistique et son reflet des beautés de la Nature, par exemple dans le Concert pour violon, rappellent le lieu où Notre Seigneur dit qu'il y a des âmes qui le nient en parole mais l'honorent en action (Mt.XXI, 28–29). Aujourd'hui, alors que la plupart des âmes le nient en parole, combien y en a-t-il qui de façon ou d'autre honorent, par exemple dans la musique ou dans la Nature, au moins l'ordre que Notre Seigneur a établi dans tout son univers. Une telle fidélité n'est d'aucune façon encore celle de la Foi catholique qui seule peut sauver, mais elle représente au moins cette mèche fumante qui ne devrait pas être éteinte (Mt.XII, 20).

Puissent les Catholiques comblés de la plénitude de la Foi faire preuve de discernement envers de telles âmes autour d'eux, et puissions nous avoir compassion des multitudes que les ennemis de Dieu ont éloignées de lui, dans la musique comme dans tout autre domaine (Mc.VIII, 2).

Kyrie eleison.